

Artiste	Pierre PUVIS DE CHAVANNES	
Titre	Le Sommeil	
Date	1867	
Technique	Huile sur toile	
Dimensions	381 X 600 cm	
Provenance	Acquis en 1888 avec participation de l'état	
Mots-clés	Troie, sommeil, paysage	

CONTEXTE

La fin du XIX^{ème} siècle est marquée en Europe par les grands progrès de l'industrie et des sciences. Le monde moderne soutient un positivisme et un scientisme ambiants qui ont tendance à occulter toute spiritualité. La nouvelle religion est celle de la science : en 1852, Auguste Comte publie *Le catéchisme positiviste* et en 1885 Marcelin Berthelot déclare que « le monde est aujourd'hui sans mystère ». Les méthodes scientifiques s'appliquent aux domaines de la pensée : l'histoire, l'art, la société sont régis par des lois, un milieu social et un temps. L'art se fait l'écho de ces courants idéologiques : le réalisme se veut objectif et l'impressionnisme observateur minutieux des effets de la lumière. A ces certitudes et à la bourgeoisie confiante qui les accompagne s'opposent le pessimisme d'Arthur Schopenhauer, le dandysme et l'esprit de décadence. Le mouvement symboliste s'ajoute à cette révolte et s'officialise au travers du manifeste littéraire de Jean Moréas publié en 1886 dans les colonnes du Figaro. Déjà des poètes tels que Baudelaire et des artistes comme Puvis de Chavannes avaient jeté les bases d'un renouveau spirituel, un art de la suggestion et du mystère, puisant dans le romantisme du début du XIX^{ème} la subjectivité et les thèmes légendaires. Ils refusent l'asservissement au réel jugé trivial et privilégient l'imaginaire. Le spirituel et la nostalgie d'un âge d'or se traduisent par le recours aux allégories et aux symboles, aux mythes anciens et au style raffiné et poétique des figures. Le symbolisme devient dès 1900 un mouvement international littéraire et artistique aux formes diversifiées qui entretient l'ambiguïté et l'étrangeté du monde.

ARTISTE

Pierre Cécile Puvis de Chavannes est né à Lyon le 14 décembre 1824. Après des études de rhétorique et de philosophie à Paris, il se rend à deux reprises en Italie où il étudie la peinture dans l'atelier d'Henry Scheffer. Il étudie brièvement auprès d'Eugène Delacroix puis dans l'atelier de Thomas Couture. Marqué par les grandes peintures murales de Théodore Chassériau, il en garde le goût pour la pureté classique des figures et l'exécution de grands décors. Après des débuts difficiles au Salon, il se voit reconnu et honore des commandes de l'état dont la décoration de l'hôtel de ville de Paris. Puvis de Chavannes innove le genre allégorique au travers de grandes thématiques et de compositions inédites propres à la rêverie. Elles ne cesseront d'alimenter le mouvement symboliste : le rêve, l'Arcadie, les muses...

En 1890, il refonde avec Jean-Louis-Ernest Meissonier et Auguste Rodin la Société nationale des beaux-arts, dont il est successivement vice-président et président. Par son œuvre décorative immense et ses quelques tableaux, il influença de nombreux peintres, non seulement un idéaliste tel que Odilon Redon, mais aussi les nabis Gauguin, Seurat, Maurice Denis et même le jeune Picasso. Suite à une maladie, il meurt le 24 octobre 1898 à Paris.

ŒUVRE

« *Et ce dont il faut le louer surtout, c'est que, tout en simplifiant, il reste dévot à la nature ; sa sobriété n'exclut pas la vérité, au contraire. Il y a bien là une convention presque hiératique de dessin et de couleur, mais on sent l'humanité sous le symbole* ». Cette citation du romantique Victor Hugo à propos de l'artiste semble résumer à elle seule toute la poésie, toute l'exaltation discrète de Puvis de Chavannes. *Le Sommeil*, réalisé en 1867, ne déroge pas à cet éloge. Dans un vaste paysage s'échelonnant en simples bandes horizontales, du premier plan vers l'infini, des paysans au repos, endormis, las sous le poids du labeur. Deux hommes et trois femmes à droite de la composition reposent leurs corps contre un abri de paille, juste en-dessous d'un arbre sombre. Les visages sont délicatement inclinés, les paupières fermées d'un sommeil profond, les corps se touchent sensiblement dans des draperies de couleurs délicates. Au second plan, un autre groupe de paysans, des dos, des profils, des corps recroquevillés s'harmonisent aux étagements du paysage ; ils semblent s'être couchés sur leur labeur. Puis le champ, la mer, la terre, l'infini du ciel... Les six cent centimètres de largeur de toile allongent, couchent ce paysage dans une aire de quiétude. Seule la masse obscure de l'arbre au premier plan peut troubler la douceur de la scène. Nous sommes ici dans une interprétation libre du vers de Virgile dans *L'Énéide* : « *c'était le temps du premier repos pour les mortels accablés...* ». Puvis de Chavannes ne choisit pas de montrer l'entrée du cheval dans Troie pendant le sommeil des habitants, mais le simple harassement des paysans, *l'humanité* comme le souligne Victor Hugo.

Le tableau reprend le langage plastique des grandes compositions décoratives : de grandes zones colorées en aplat traduisent le paysage, les formes se simplifient. Le dessin est épuré et les tracés, inspirés par ceux de Jean Auguste Dominique Ingres, se courbent sur les corps, s'affinent en lignes horizontales sur la nature. La palette est réduite aux tonalités sourdes, beiges, bleues et rosées, des teintes presque délavées qui soutiennent l'inertie prolongée.

Le Sommeil s'annonce comme un manifeste en peinture du Symbolisme. Il nous incite à la rêverie touche au sensible de la vie intérieure. Il ne sera pas sans influencer les artistes du XXème siècle : ne reconnaît-on pas d'ailleurs dans cette jeune dormeuse au premier plan, les figures de la période bleue de Pablo Picasso ?

PISTES PEDAGOGIQUES

1^{er} DEGRE

Arts Visuels

La métaphore

Traduire une idée, un sentiment universel par un dessin, une image choisie, recadrée ou pas qui pourrait exprimer : l'amour, la haine, la paix, la mélancolie, la quiétude, le silence, la détresse, l'attente, la vie, le temps, les saisons, l'endormissement, etc.

L'échelle

Puvis de Chavannes travaille en grand format ce qui accentue la force de sa peinture. Par vidéo projection, reproduire une image selon un thème choisi

Tons crayeux

Puvis de Chavannes nous donne à voir une peinture onirique faite tout en demi-tons, les demi-teintes. Rendre vaporeux une image photocopiée en utilisant des pastels secs.

2nd DEGRE

Histoire des Arts

« **Arts, créations, culture** » : L'expression symbolique de l'œuvre d'art à travers la culture occidentale et l'influence du monde gréco-romain. Les allégories, les légendes, les mythes qui nourrissent la création artistique, les vers de Virgile et le tableau de Puvis de Chavannes. Approche critique de la culture du progrès, développement d'un univers poétique.

« **Arts, mythes et religions** » : Les différents modes d'expression du mythe, l'écart et l'interprétation entre le récit de Virgile et le tableau de Puvis de Chavannes : expressions et visions du monde.

« **Arts, ruptures, continuités** » : Ruptures avec les thématiques et les visions du réalisme, du naturalisme, de l'impressionnisme. Ruptures avec les courants de pensée de l'époque, positivisme et scientisme : symbolisme.

Continuités avec l'école ingresque, le dessin linéaire et les couleurs sourdes, renaissance d'une forme plastique classique et des thématiques romantiques, réécriture des thèmes mythologiques et allégoriques. Effets de composition audacieux, horizontalité et grandeur du format qui nécessite une composition proche de celles des fresques, assez novateur.

Langage plastique personnel que l'on retrouve dans les autres toiles et les fresques décoratives. Jouer par exemple des correspondances entre *le sommeil*, *le rêve* et la grande fresque du Musée des Beaux arts de Lyon...

La continuité de l'œuvre de Puvis de Chavannes à travers les symbolistes, les nabis, et la période bleue de Picasso.

MISE EN RESEAUX

Le symbolisme

MOREAU Gustave, *Erigone ou l'automne*, huile sur bois, vers 1875

CAZIN Jean-Charles, *Tobie et l'ange*, huile sur toile, 1880

RODIN Auguste, *L'ombre*, Bronze, 1880

CLAUDEL Camille, *Giganti ou la tête de brigand*, bronze, 1885

LACOMBE Georges, *Marie Madeleine agenouillée*, Bois d'acajou, 1887

REDON Odilon, *Le Silence*, huile sur toile, vers 1895-1900

BOURDELLE Emile, *Pénélope*, bronze, 1909

REDON Odilon, *Le Regard*, huile sur toile, 1910

RODIN Auguste, *L'Ange déchu*, marbre

Ruptures : réalisme, naturalisme, impressionnisme

COURBET Gustave, *Après-dînée à Ornans*, huile sur toile, 1849

COURBET Gustave, *Marine, Vue d'Honfleur*, huile sur toile, vers 1841-1845

MILLET Jean-François, *La Becquée*, huile sur toile, 1860

MONET Claude, *Le Parlement de Londres*, huile sur toile, 1904